

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 14 juin 1899.

Présidence de M. CH. ALLUAUD.

Correspondance. — MM. S. Jourdain, de Port-Bail, et L. Léger, de Grenoble, remercient la Société de leur admission.

Distinction honorifique. — Le Président annonce que M. Paul Estiot a obtenu un premier prix avec médaille d'or à l'exposition générale de la Société nationale d'Horticulture de France pour sa collection d'Entomologie appliquée à l'enseignement agricole.

Admissions. — M. Pierre Viala, professeur à l'Institut national agronomique, directeur de la *Revue de Viticulture*, 5, rue Gay-Lussac, Paris. *Entomologie appliquée.*

— M. le Dr Louis Trabut, professeur à l'École de Médecine, botaniste du Gouvernement, 7, rue Desfontaines, Alger Mustapha. *Entomologie appliquée, Coléoptères.*

— M. Georges Ducourtioux, Villa des Églantiers, avenue Louvois, Chaville (Seine), sur la présentation de M. Ph. François, est admis à titre d'*Assistant*.

— M. Pierre Vandermarcq, 7, rue du Général-Cérez, Limoges (Haute-Vienne), sur la présentation de M. Ch. Alluaud, est admis à titre d'*Assistant*.

Présentations. — M. Paul Gourret, professeur de Zoologie à l'École de Médecine et sous-directeur du laboratoire d'Endoume, 24, rue de Lodi, Marseille (Bouches-du-Rhône) [*Entomologie générale, Crustacés*], présenté par M. A. Giard. — Commissaires-rapporteurs MM. J. Bonnier et E.-L. Bouvier.

— M. Laurent, professeur d'Histoire naturelle à l'École de Médecine, 87, rue Libergier, Reims (Marne) [*Entomologie générale et appliquée*], présenté par M. A. Giard. — Commissaires-rapporteurs MM. P. Lesne et G.-A. Poujade.

— M. Alexis Vollon, artiste peintre, 15, rue Treilhard, Paris [*Entomologie générale, Lépidoptères*], présenté par M. H. Lhotte. — Commissaires-rapporteurs MM. P. Mabille et G.-A. Poujade.

Élection d'un membre honoraire. — Conformément à la décision prise dans la séance du 10 mai 1899, la Société procède à un second tour de scrutin pour l'élection d'un membre honoraire (*membre étranger*).

Trente-trois membres prennent part au vote, soit directement, soit par correspondance; ce sont MM. :

Alluaud, — Argod, — Bedel, — Boileau, — Bordas, — Bouvier, — H. du Buysson, — Delval, — Estiot, — Ferton, — François, — Gadeau de Kerville, — de Gaulle, — Giard, — J. Grouvelle, — Ph. Grouvelle, — de Guerne, — Jeanson, — de Joannis, — Klincksieck, — Lahaussois, — Lécaillon, — Léveillé, — Lesne, — Magnin, — Pantel, — Ch. Pérez, — V. Planet, — Poujade, — Puton, — Raffray, — Seebold, — Vayssière.

La majorité absolue des 33 votes exprimés est de 17.

Les suffrages sont ainsi répartis :

Le Professeur F.-V.-A. Meinert, 26.

MM. C.-R. von Osten-Sacken, 3; — F. Baudi de Selve, 1; — I. Bolivar, 1; — Everts, 1; — S. Scudder, 1.

Le Professeur F.-V.-A. Meinert, ayant réuni la majorité absolue des suffrages, est proclamé par le Président membre honoraire de la Société entomologique de France.

Changements d'adresse. — M. Ch. Alluaud, 3, rue du Dragon, Paris.

— M. G.-A. Baer, 8, rue des Messageries, Paris.

— M. Boyenval, 1, place Saint-Jean, Dijon (Côte-d'Or).

— M. H. Deckert, au Val Chézine, rue du Bocage, Nantes (Loire-Inférieure).

Collections du Muséum d'Histoire naturelle. — M. le Professeur Bouvier annonce qu'il prépare au Muséum une salle spéciale de *biologie des Arthropodes et d'Entomologie appliquée*, dans laquelle il sera heureux de faire entrer les pièces caractéristiques et les exemplaires remarquables que voudront bien lui faire parvenir ses confrères.

Parmi les matériaux intéressants qu'il a déjà reçus, M. Bouvier signale une riche série de pilules de *Scarabaeus sacer* L. que M. J.-P. Fabre, l'éminent biologiste de Sérignan, a très aimablement recueilli pour le Muséum. Ainsi que l'a établi M. Fabre, dans la 5^e série de ses *Souvenirs entomologiques*, les pilules des Scarabées sacrés sont de deux sortes : les unes rondes et fabriquées avec les excréments du Mulet ou du Cheval, les autres faites de bouse de Mouton et très régulièrement modelées en poire. Les premières sont un aliment grossier dont le Scarabée adulte fait sa nourriture, les secondes sont d'une pâte plus fine et destinées exclusivement à l'élevage de la larve. Au sommet de ces pilules en poire est une loge fermée par un bouchon poreux et à peu près remplie par l'œuf énorme des Scarabées. Au bout d'une semaine environ, de cet œuf sort une larve bossue qui consomme la bouse molle et s'avance peu à peu au centre de la poire, non sans combler à mesure, avec ses excréments, la loge initiale et les parties avoisinantes qu'elle a successivement abandonnées. Après quatre ou cinq semaines, la phase larvaire est terminée, et l'animal se transforme en nymphe au centre de la chambre arrondie qu'il s'est ménagée dans le ventre de la poire ; un mois plus tard enfin (dans le courant du mois d'août) le Scarabée adulte attaque les parois durcies de son berceau, abandonne le terrier où se trouvait logée la pilule d'élevage, et vient, pour la première fois, saluer la lumière.

Les pilules que présente M. Bouvier mettent singulièrement en relief les belles découvertes de M. Fabre. Les unes renferment un œuf ovoïde et ambré, d'autres un embryon où le germe apparaît à peine, d'autres encore la jeune larve dans la loge apicale, une dernière, enfin, une larve âgée, très bossue, déjà nichée au milieu du ventre de la poire. Les autres pilules ont été mises en réserve, sur du sable frais, d'après les indications fournies par M. Fabre ; si les champignons ne les attaquent pas trop, elles donneront les autres stades évolutifs du Scarabée. La série complète de ces stades sera exposée, avec les explications et les figures convenables, dans la salle d'Entomologie appliquée du Muséum ; elle illustrera, aussi parfaitement que possible, l'histoire biologique d'un des Coléoptères les plus curieux et les plus remarquables. M. le Professeur Bouvier termine en adressant à M. Fabre l'expression de sa vive reconnaissance et en priant ses confrères de vouloir bien imiter l'exemple généreux du savant biologiste.

Communications.

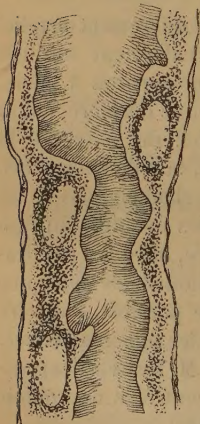
**Sur la structure des tubes de Malpighi chez quelques
Coléoptères ténébrionides**

Par L. LÉGER et P. HAGENMULLER.

On décrit ordinairement les tubes de Malpighi des Insectes comme formés par de grosses cellules sécrétrices à noyau ovoïde ou ramifié limitées extérieurement par une mince basale et entourées d'une membrane conjonctive riche en trachées, nerfs et fibres musculaires.

La structure de l'élément sécréteur des tubes de Malpighi présente en réalité des variations très grandes et n'est pas toujours aussi simple que tend à le faire croire cette définition élémentaire. Nous ne voulons ici que signaler les particularités assez remarquables que présente cet élément dans les tubes malpighiens de certains Coléoptères, notamment chez des Ténébrionides appartenant aux genres *Scaurus*, *Blaps*, *Asida* et *Olocrates*, particularités que nous avons été à même d'observer depuis longtemps au cours de nos recherches sur les parasites des Insectes.

Chez les *Scaurus* particulièrement (*Scaurus tristis* Oliv.), les tubes de Malpighi, au nombre de six, ont une structure qui nous a paru s'éloigner notablement du schéma classique. L'élément sécréteur n'est pas constitué en réalité par des cellules nettement distinctes, mais par un syncytium dans lequel se voient épars de gros noyaux ovoïdes non ramifiés, en face desquels la couche protoplasmique, plus épaisse, forme des mamelons saillants dans la lumière du tube.



Coupe optique longitudinale d'un tube de Malpighi de *Scaurus tristis* Oliv.

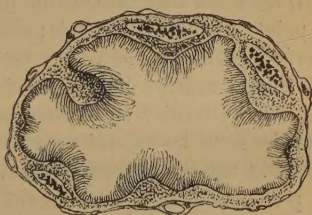
Tandis que, du côté externe, cette paroi sécrétrice est limitée par une mince basale, du côté interne, c'est-à-dire du côté de la lumière du tube, la couche protoplasmique mamelonnée se montre entièrement recouverte de prolongements ciliformes extrêmement ténus, transparents, et de plus en plus fins à mesure qu'on s'avance vers leur extrémité libre. La longueur de ces cils dépasse le diamètre du tube lorsque celui-ci est légèrement contracté, de sorte que la lumière est traversée ainsi par des milliers de

cils émanant de la surface, normalement à celle-ci, ou légèrement inclinés, formant comme un véritable crible à travers lequel passent les produits excrétés. Mais ces cils ne sont pas rigides. Lorsqu'un courant vient à s'établir dans le tube, par suite d'une rupture et d'une pénétration du liquide dans lequel on examine la préparation, on voit les cils se courber et onduler sous l'action de ce courant. Malgré toute notre attention, ces cils ne nous ont pas paru animés de mouvements propres et nous ne croyons pas devoir les assimiler à des cils vibratiles, bien qu'ils en aient toute l'apparence, au point de vue de leur forme et de leur disposition. Ce ne sont pas non plus des productions chitineuses ou, du moins, la chitine est bien peu différenciée, car ils disparaissent promptement sous l'action de la potasse.

A un même niveau du tube, les cils ne sont pas tous de même longueur. Très longs sur les mamelons protoplasmiques, ils sont beaucoup plus courts sur les parties plates où ils sont alors sensiblement d'égale longueur.

En dehors des saillies protoplasmiques qui existent en regard des noyaux, on observe également d'autres saillies secondaires moins importantes, coniques ou irrégulièrement recourbées, à la surface desquelles les cils sont très longs. Chez *Asida Jurinei* Sol. notamment, ces saillies secondaires sont très allongées, semblables à un gros poil protoplasmique sur lequel sont implantés les longs cils qui se dirigent vers la lumière du tube.

Si maintenant on examine la répartition de ces cils sur toute la longueur du tube de Malpighi, on voit qu'ils sont d'abord courts et très serrés au niveau de l'embouchure, mais qu'ils deviennent bientôt d'une longueur remarquable à quelques millimètres de là, pour se continuer ainsi sur la plus grande partie du tube. Un peu avant d'arriver à l'extrémité postérieure qui, comme on le sait, est rattachée à la surface de la portion rectale de l'intestin. Chez *Scaurus*, les cils diminuent progressivement de longueur en même temps que la couche protoplasmique devient moins épaisse, mais toujours renflée en regard des noyaux. Enfin, tout à fait dans la portion terminale du tube, les cils ne sont plus visibles et l'élément sécréteur présente une teinte pâle, contrastant avec la colora-



Coupe transversale d'un tube de Malpighi (région postérieure) de *Blaps gigas* L.

tion jaunâtre du reste du tube. A ce niveau, nous avons observé presque constamment, chez *Scaurus tristis*, d'Algérie, des Nématodes parasites, non enkystés, tandis qu'on n'en voit jamais sur tout le reste du tube.

Des cils analogues se voient chez *Blaps gigas* L., où l'élément sécréteur est plus nettement divisé en territoires cellulaires correspondants à chaque noyau.

Chez *Olocrates abbreviatus* Oliv., ces mêmes cils sont beaucoup plus courts que chez *Scaurus*, mais non moins nets, surtout dans la portion distale.

Telles sont les principales particularités que nous a montrées l'étude des tubes malpighiens chez les Ténébrionides. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'y revenir prochainement en traitant de la pathologie de ces organes et en étudiant les curieux Sporozoaires qui s'y rencontrent assez fréquemment, parasites auxquels A. Schneider, qui les a découverts, a donné le nom d'*Ophryocystis*.

Malachides de Madagascar [COL.] recueillis par M. Ch. Alluaud

Par E. ABEILLE DE PERRIN.

Anthocomus humerosus n. sp. — Long. 1,5-2 mill. — *Viridisubcyanescens, micans, elytris fortiter punctatis, thorace sublaevi, antennis partim maculæque magna humerali flavis; antennis in mare ad apicem inflatis.*

D'un beau vert brillant un peu bleuâtre. Tête et corselet violacés, à points très fins et écartés; celle-là avec les yeux très saillants, front fovéolé au milieu, bouche rousse; antennes dépassant peu la base des élytres, à articles dentés en scie, le premier rembruni, les 5 suivants jaunes, le dernier aussi chez la ♀, mais concolore chez le ♂; chez ce dernier sexe, les 5 derniers articles sont fortement dilatés et transverses, formant massue. Corselet transverse, arrondi sur les côtés, rétréci peu à peu vers le bas, très convexe sur son disque, à base rougeâtre et se relevant assez fortement. Écusson bleu-noir. Élytres élargis de la base jusque près du sommet où ils sont arrondis, à points gros, serrés, réguliers, à calus saillant, à rebord latéral bien marqué, à pubescence sombre, courte, assez serrée, demi-couchée. Une grande tache jaune humérale. Pieds brun très foncé, genoux plus clairs.

Madagascar : Diego-Suarez, Montagne d'Ambre, 1.000 mètres d'altitude environ (Alluaud); 3 exemplaires.

Anthocomus costipennis n. sp. — Long. 2,7 mill. — *Aeneus, elongatus, micans, antennis fuscis, cruribus basi pallidis, elytrorum marginé externa duabusque maculis transversis, flavis; his longitudinaliter in medio alte carinatis.*

Bronzé brillant, pubescence invisible, avant-corps à ponctuation médiocre et assez serrée, élytres à points très forts et très serrés. Yeux saillants, extrême bouche seule pâle, antennes très minces ♀, atteignant presque le milieu des élytres, à articles triangulaires, le premier en partie brun, les 4 suivants jaunes ainsi que le dernier, le reste noir. Corselet subanguleusement dilaté sur le milieu des côtés, rétréci peu à peu vers la base, celle-ci fortement relevée, rebordée ainsi que les côtés, ce rebord jaune, disque très convexe. Écusson concolore. Élytres bronzés, avec deux bandes transverses jaunes, l'une au-dessus, l'autre au-dessous du milieu, sinueuses, n'atteignant pas la suture; toute la bordure externe des étuis saillante et jaune, suture concolore mais saillante aussi, une carène mince, très élevée et tranchante parcourant chaque élytre depuis la base, où elle commence au calus huméral, jusqu'à la déclivité postérieure. Pattes pâles, sauf les genoux et les tibias qui sont brun foncé.

Même localité (Alluaud); 2 femelles.

N. B. Je ne connaissais jusqu'ici que deux Malachides de Madagascar, les *Laius politus* et *anomalipus* Fairm., décrits dans les Ann. Soc. Ent. Fr., 1880. Mais la 2^e de ces espèces est représentée comme ayant onze articles antennaires, caractère éminemment impropre au genre *Laius*; je ne sais donc qu'en penser. En tous cas, ces deux espèces ont les élytres entièrement bleus ⁽¹⁾.

(1) Il n'existait en effet que ces deux Malachides décrits jusqu'à présent de Madagascar. Le *Laius anomalipus* Fairm. (dont le type dans la collection Fairmaire est étiqueté *Laius cribripennis* et dont la figure est évidemment erronée en ce qui concerne le nombre d'articles antennaires) est parfaitement distinct du *L. politus* Fairm.

L. anomalipus est de couleur brillante, tirant sur le vert; il est moins pubescent et les élytres sont marqués de gros points enfoncés.

L. politus est plus pubescent, d'un bleu violacé foncé, avec les élytres presque lisses et moins brillants.

Depuis la rédaction de cette note, M. Fairmaire a décrit un nouveau Malachide malgache : *Ebaeus imbellis*, in Ann. Soc. ent. Belg., 1893, p. 476.

[Ch. Alluaud.]

Diagnoses de Lucanides nouveaux [COL.]

Par H. BOILEAU.

Sphenognathus Garleppi (Staudinger in litt.) n. sp. — Voisin du *S. Feisthameli* Guérin. Le ♂ est d'un brun cuivreux avec reflets irisés sur la tête et le pronotum, il est plus allongé et moins robuste que le *S. Feisthameli*, ses mandibules sont plus longues, plus grêles, plus hautes et plus étroites, moins cintrées, parfois presque droites; la tête et le pronotum sont notablement moins larges, les angles antérieurs de la tête et les angles postérieurs du corselet moins épineux, le menton plus petit, la bordure des élytres moins large, les pattes plus grêles et plus longues, entièrement d'un brun uniforme à reflets métalliques cuivreux. La ♀, d'un brun de poix avec quelques reflets irisés sur les côtés des élytres, est sensiblement moins forte et plus parallèle que celle du *Feisthameli*; elle est, comme le ♂, entièrement pubescente lorsqu'elle est fraîche. Les mandibules sont plus courtes, la tête plus petite, le corselet plus arrondi que dans l'espèce voisine, et les pattes antérieures, plus larges, portent des dents plus fortes et moins nombreuses.

Cette espèce, remarquable par sa taille et son grand développement mandibulaire, a été répandue dans ces derniers temps dans les collections, par MM. Staudinger et Bang Haas, sous le nom inédit de *Garleppi*, que je lui conserve volontiers en l'honneur du chasseur à qui l'on doit sa capture et celle d'autres insectes fort intéressants.

Provenance : Bolivie.

Leptinopterus gracilis n. sp. — Intermédiaire entre les espèces de la première et de la deuxième section. Très voisin, comme coloration, du *L. tibialis* Esch., s'en distingue aisément : 1° par sa forme générale plus allongée, les mandibules également et régulièrement cintrées, ne formant pas crochet à l'extrémité, moins fortement canaliculées; 2° par la forme de la tête, le prolongement antérieur des canthus étant beaucoup plus aigu et saillant; 3° par les pattes entièrement noires. Les mâles sont couverts, lorsqu'ils sont bien frais, d'un duvet doré assez serré, les femelles en paraissent dépourvues, leur coloration est très sensiblement plus foncée que celle du mâle.

Je possède 3 ♂ et 2 ♀ de cette espèce que j'ai trouvés confondus parmi des *L. tibialis* Esch., un autre ♂ fait actuellement partie de la collection de M. E. Gounelle, tous sont indiqués comme venant de Ste-Catherine (Brésil).

Neolucanus brevis n. sp. — Voisin du *N. laticollis* Thunb., un peu plus petit et bien distinct.

♂ Entièrement d'un noir brillant, de forme elliptique; mandibules à peu près aussi longues que la tête, irrégulièrement et grossièrement dentées, relevées vers l'extrémité qui est simple; tête forte, échancrée en demi-cercle en avant, renflée derrière les yeux, canthus très développés, menton barbu; corselet bombé, angles postérieurs bien marqués, prosternum portant une saillie conique; élytres très brèves et fortement bombées, très rétrécies postérieurement.

♀ Aussi grande que le ♂, également noire, mais avec la tête et le pronotum plus ponctués, ce dernier peu brillant, la tête mate, les mandibules assez courtes, le menton couvert de poils dressés peu serrés; les élytres, qui sont moins atténuées en arrière que chez le ♂, sont brillantes et portent deux vestiges de côtes à peine saillantes et peu visibles.

Un couple, pris par M. Fea, à Catein Cauri (Birmanie).

Ces différentes espèces seront figurées et plus complètement décrites dans les *Annales*.

Note sur quelques Lépidoptères des îles Séchelles

Par l'abbé J. DE JOANNIS.

Dans un travail antérieur (*Ann. de la Soc. ent. de France*, 1895, p. 425), j'ai publié une liste de 73 espèces de Lépidoptères provenant des îles Séchelles. Depuis lors, j'ai reçu du R. P. Philibert, missionnaire à Mahé, quelques espèces qui viennent s'ajouter à cette liste. J'y joindrai une espèce nouvelle recueillie par M. Ch. Alluaud, à l'île Praslin, et qui n'avait pas été mentionnée dans ma première liste.

NOCTUIDAE.

Eublemma rivula Moore. — Mahé.

Signalé antérieurement de l'Inde et d'Australie.

Raparna imparata Wlk. — Mahé.

Citée d'Afrique occidentale, Japon, Inde et Ceylan.

PYRALIDAE.

Marasmia trapezalis Gn. — Mahé.

Nacoleia indicata Fabr. = *vulgalis* Gn. — Mahé.

Ces deux espèces sont répandues presque universellement dans les régions tropicales. L'exemplaire de *N. indicata* que j'ai reçu appartient à une variété; l'aile est presque entièrement enfumée et noirâtre, sauf le bord antérieur qui, seul, reste jaune d'ocre.

Nacoleia charesalis Wlk. — Mahé.

Indiquée de l'Inde, Ceylan, Bornéo et Sumbawa.

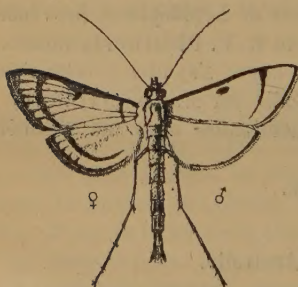
***Bradina aureolalis* n. sp.**

Cette espèce, sur la classification exacte de laquelle M. G.-F. Hampson a bien voulu me fournir des renseignements précis, appartient à la cinquième section, *Physematia*, du genre *Bradina*, le mâle possédant une petite dépression à l'angle supérieur de la cellule.

Flavido-sericea, *fronte*, *summis palpis lateribusque collaris nigris*. *Marginibus externis anticarumque tantum costa, nigris*. *Linea submarginali nigra, in anticis tantum eaque tenui in ♂, communi crassiorique in ♀*. *Linea basali nigra in ♀ tantum*. *Fovea in angulo extremo superiore cellulae anticarum in ♂ densis squamis nigris referta; in ♀ autem vena transversa anticarum nigra venisque 2 ad 7 squamis nigris respersis*.

Jaune soyeux doré. Front, dessus des palpes et côtés du collier noirs.

♂ Ailes antérieures finement lisérées de noir sur le côté et au bord externe. Aux trois quarts à partir de la base, une ligne submarginale



Bradina aureolalis n. sp., $\frac{2}{1}$.

très fine, élargie seulement au point où elle se raccorde avec le liséré noir de la côte, un peu convexe et, à partir de la côte, se rapprochant légèrement, mais constamment, du bord externe. A l'extrémité de la cellule, une touffe d'écaillés noires garnit la petite dépression située à l'angle supérieur. Ailes postérieures lisérées de noir au bord externe seulement.

Dessous semblable, avec le liséré du bord externe plus fin qu'en dessus.

Frange mêlée d'écaillés brunes, sauf au bord interne des inférieures où

elle est jaune soyeux.

♀ Bordure noire des ailes plus large. Aux antérieures, ligne submarginale plus forte et un peu plus arquée; de plus, une ligne basilaire, droite, noire. Nervure transverse très noire, nervures 2 à 7 relevées

d'écailles noires. Aux *postérieures*, ligne submarginale continuant celle des antérieures, se rapprochant insensiblement du bord et s'arrêtant brusquement en face de l'angle externe sans l'atteindre. Traces d'une ligne basilaire noire. Espace compris entre la médiane et la sous-costale saupoudré d'écailles noires qui se continuent sur les extrémités des nervures. *Dessous* semblable, sauf que le semis d'écailles noires est plus fort aux antérieures et plus faible aux postérieures. *Frange* noire, sauf au bord interne des inférieures où elle est jaune soyeux. — Iles Séchelles : Praslin. 2 ♂, 2 ♀.

Etiella Zinckenella Tr.

Cirrhochrista sp.? — Mahé.

Espèce très probablement nouvelle, mais en trop mauvais état pour se prêter à une description exacte.

Je veux maintenant indiquer deux corrections au travail cité plus haut.

L'espèce mentionnée (p. 433) et figurée (pl. 15, fig. 5) comme *Hypospila bolinoïdes* Gn., est *Hypospila thermesina* Gn. décrite de la Réunion.

De même, le nom *Endotricha vinolentalis* Rag. (p. 435), doit être remplacé par *Endotricha mesenterialis* Wlk., espèce signalée à Formose, Java, dans l'Inde, en Birmanie et à Ceylan, tandis que la première est d'Afrique occidentale.

En 1895, le Dr W.-J. Holland a publié (*Proceed. U. S. Nat. Mus.*, XVIII, n° 4064, p. 265-273) un rapport sur une petite collection de Lépidoptères recueillis, par le Dr W.-L. Abbot, aux îles Séchelles, Aldabra, Glorieuses et Providence.

Parmi les vingt espèces provenant des Séchelles, quatorze avaient été antérieurement citées dans ma liste. Les six autres espèces sont :

Atella Phalanta Dr. — Mahé.

Lycaena Gaika Trim. — Mahé.

Teracolus aldabrensis n. sp. — Le Dr Holland le cite d'Aldabra; d'après M. Martin Linell (*Proc. U. S. Nat. Mus.*, XIX, n° 1449, p. 695) le *Teracolus aldabrensis* aurait été également pris à Mahé.

Gegenes Poutieri Bd. — Mahé.

Achaea seychellarum n. sp. (sans localité).

Remigia conveniens Wlk. — Mahé.

Le Dr Holland a décrit, de nouveau, et figuré sous le nom d'*Atella seychellarum* l'espèce que j'avais nommée, un an auparavant, *Atella Philiberti*.

Il cite également, mais sans avoir pu les nommer avec certitude, deux espèces de *Botys*?, dont l'un pris à l'île Platte.

En se bornant aux espèces certaines, le total des espèces de Lépidoptères recueillies aux îles Séchelles s'élève donc actuellement à quatre-vingt-sept.

Sur les glandes pygidiennes chez les Carabides et les Dytiscides [COL.]

Par le P. DIERCKX (1).

I. *Carabides*. — Depuis les essais de Pelouze en 1837, les auteurs admettent généralement que le liquide défensif lancé par les Carabides est de l'acide butyrique. En réalité, ce liquide caractérise plus ou moins les genres, aussi bien que la structure fine de l'organe. Sans en avoir fait l'analyse, nous avons nettement constaté qu'il diffère notamment chez les *Carabus*, les *Harpalus*, les *Bembidium*, les *Brachynus* et, chose curieuse, chez deux espèces de *Chlaenius*, le *Chl. velutinus* Duft., et le *Chl. vestitus*. Ceux-ci présentent d'ailleurs deux types glandulaires absolument différents. Parmi les 76 espèces examinées, les *Brachynus* fabriquent seuls, sous pression, un liquide très volatil dont le point d'ébullition doit être voisin de $+ 8^{\circ}$. La crépitation est explosive avec formation d'un petit nuage; elle se produit sur le cadavre quand on presse légèrement le pygidium. On constate une effervescence quand, à la température ordinaire, on dissèque l'organe sous l'eau; au-dessous de $+ 8^{\circ}$ cette effervescence n'a pas lieu. Le réservoir, aux parois musculaires faibles, porte des brides transversales pour contrebalancer la pression interne; il s'élargit près de la sortie et porte, dans le pore de décharge, des pointes chitineuses destinées à pulvériser le produit glandulaire. Le voisinage immédiat de l'anus permet à l'insecte de ne pas tirer à blanc sur ses agresseurs. Le rectum se vide en même temps que la glande. On devine l'efficacité de cette mitraille toute primitive. Les autres Carabides projettent le liquide défensif en gouttelettes liquides; le rectum n'intervient pas.

(1) Le P. Dierckx, de Louvain, ayant offert récemment à la Bibliothèque de la Société son ouvrage « Sur les glandes pygidiennes chez les Carabides et les Dytiscides », a bien voulu rédiger un résumé des conclusions de cet important mémoire qu'il nous a semblé intéressant de présenter ici.

[Communication de M. l'abbé J. de Joannis.]

Relativement à la classification, l'examen comparé des glandes défensives nous a conduit à des conclusions intéressantes.

1. Il faut probablement admettre l'enchaînement suivant proposé par Schaum en 1856 (*Naturgeschichte der Insecten*) : *Omophron*, *Notiophilus*, *Elaphrus*, *Blethisa*, *Leistus*, *Nebria*, *Calosoma*, *Carabus*, *Cychrus*, *Procrustes*.

2. Le genre *Abax* doit vraisemblablement être séparé des *Pterostichini* : *Poecilus*, *Omaseus*, *Amara*, *Platysma*.

3. Le genre *Chlaenius*, avec ses limites actuelles, est probablement un genre artificiel. Par l'odeur de son liquide défensif et surtout par la structure fine de la glande, le *Chl. velutinus* se sépare nettement de ses congénères prétendus ; mais il semble extrêmement voisin des *Panagaeus*.

4. Le classement des genres dans la sous-famille des *Harpalinae* est encore à faire. On y chercherait en vain l'enchaînement des formes si remarquable que nous avons constaté dans les glandes défensives des *Carabinae*.

5. L'anatomie fine des organes en question nous a permis de rectifier avec certitude des erreurs de détermination faites par nous et même par M. Leydig, en 1859.

6. L'anatomie interne est précieuse, indispensable même, pour la recherche des affinités naturelles, pourvu qu'on mette en œuvre toutes les ressources de la technique moderne.

II. *Dytiscides*. — La glande anale n'est pas un organe de défense.

Le produit sécrété est pâteux et d'odeur agréable. Jamais on n'observe son expulsion brusque ; la paroi musculaire du réservoir est trop faible, le canal excréteur trop mince, le pore de décharge trop petit.

Le véritable appareil défensif des *Dytiscides* est la poche rectale.

Cette poche volumineuse, élastique, antérieurement terminée en cæcum, est normalement distendue par de l'eau chargée de matières excrémentitielles et de gaz infects. L'insecte inquiet vide le rectum avec plus ou moins de violence, à la façon des larves de *Libellules*.

La glande anale paraît servir à faciliter la fonction respiratoire.

La surface concave du dos forme avec les élytres convexes une vaste chambre à air où se trouvent les stigmates. Tout autour, l'eau forme un ménisque convexe ; elle ne mouille ni la face interne des élytres, ni les ailes membraneuses, ni le tégument dorsal duveteux. Tous ces organes sont normalement graissés par le produit de sécrétion de la

glande anale, dont les mouvements désordonnés des Dytisques assurent le transport jusqu'aux différentes pièces de la chambre respiratoire.

Pour plus de détails, nous renvoyons le lecteur à notre mémoire sur « *Les glandes pygidiennes chez les Carabides et les Dytiscides* ». Voir la Revue « La Cellule », t. XVI, p. 61-176.

Les premiers états de *Brachycrossata tripunctella* S. V. [LÉP.]

Par P. CHRÉTIEN.

Des trois espèces de notre faune ⁽¹⁾ qui composent le genre *Brachycrossata* Hein. où *Acompsia* Dup., une seule, l'*antirrhinella* Mill. est connue sous tous ses états. Propre au midi de la France, elle a été découverte par P. Millière, dans l'Ariège, sur l'*Antirrhinum asarinum* L. qui pousse dans les fissures des vieux murs et des rochers.

Je l'ai trouvée dans des conditions identiques à Saint-Martin du Canigou (Pyr.-Or.) et aux environs de la Voulte-s.-Rhône (Ardèche). L'espèce la plus commune et la plus répandue, *Br. cinerella* Cl., est cependant la moins connue sous ses premiers états; Buttner se borne à constater que le Papillon vole autour des *Ononis spinosa*; Millière est plus affirmatif: selon lui, la chenille de *cinerella* est fréquente en septembre sur l'*Epilobium montanum*.

J'ai rencontré rarement la *Br. cinerella* aux environs de Paris. Je n'ai pris qu'une seule ♀, en juillet 1889, et je n'en ai obtenu qu'un nombre d'œufs malheureusement trop insuffisant pour me permettre d'en tenter l'éducation. Cette chenille m'est donc complètement inconnue.

Reste l'espèce alpine, la *Br. tripunctella*, sur les premiers états de laquelle nos auteurs sont muets. Par bonheur, elle est fort commune dans nos Alpes et je l'ai trouvée en abondance, soit aux environs de Briançon, soit dans les montagnes de Barcelonnette. Il m'a donc été facile d'en obtenir des pontes et d'en faire l'éducation que j'ai parfaitement réussie, quoique longue. En outre, j'ai trouvé la chenille plusieurs fois sous les pierres et dans des conditions de taille, d'époque et de localités telles que j'ai tout lieu de supposer que cette chenille vit deux ans sur les montagnes élevées qu'elle fréquente parfois.

Œuf. — Sa forme rappelle un peu celle d'un prisme rectangulaire très plat, mais à arêtes émoussées, arrondies; sa surface présente des

(1) Il ne me paraît pas indiscutablement démontré que *Br. maculosella* Hein. soit distincte de *tripunctella* S. V.

dépressions polygonales à angles effacés, à rebords épais, disposées en lignes; sa couleur est d'un blanc un peu mat.

Chenille. — La petite chenille éclôt une quinzaine de jours après la ponte; elle est assez allongée, moniliforme, d'un gris livide, sans lignes apparentes, avec verruqueux saillants, un peu luisants; tête, écusson, clapet et pattes écailleuses d'un blond foncé luisant.

De toutes les plantes qui lui furent présentées, elle préféra les *Plantago*, et c'est avec le *Plantago alpina*, qui est une des plantes alpines les plus faciles à conserver sous le climat parisien, que j'ai pu mener à bien son éducation.

Exemple rare parmi les Tinéites, la chenille de *Br. tripunctella* n'est presque pas fileuse. Pas de galerie, pas de tuyau, quelques fils de soie tendus au hasard lui font un simulacre d'abri dans sa prime jeunesse. Cependant, fin octobre, pour hiverner, elle se tisse un petit cocon de soie blanche entouré de débris de feuilles sèches; elle passe ainsi l'hiver encore bien petite. Elle se dégourdit en février et mars et recommence à manger. Elle file de moins en moins et pour ainsi dire plus du tout, car, dès la fin de mars, je ne vois plus de toile sous les feuilles de *Plantago* où se cache la chenille; grossissant lentement, elle n'atteint toute sa taille que dans le courant de juin. Adulte, elle mesure alors 12-13 millim., est d'un brun-noirâtre légèrement teinté de verdâtre, avec les incisions des 1^{er}, 2^e et 3^e segments largement gris blanchâtre sur les côtés; ne présente aucune ligne longitudinale; les verruqueux sont gros et d'un noir intense, les trapézoïdaux antérieurs sont plus petits que les autres, leur poil est brun jaunâtre; tête, écusson, clapet d'un noir brillant; pattes écailleuses longues et noires, membraneuses concolores à couronne brune.

Dans le courant de juin, la chenille de *Br. tripunctella* se transforme sur le sol parmi les débris de plantes dans un cocon de faible consistance.

Chrysalide. — Elle est remarquable, comme du reste celle d'*antirrhinella*. Elle est velue, d'un brun-jaunâtre, plus clair antérieurement et sur les ptérothèques, plus foncé postérieurement, et noire sur les derniers segments. A l'exception des ptérothèques et des podothèques, toutes les autres parties de la chrysalide portent des poils assez longs qui correspondent naturellement aux poils des verruqueux de la chenille. Le dernier segment est conique, terminé par un mucron obtus garni de soies raides à extrémité recourbée en crochet. Un amas de poils semblables se trouve en outre à la base du mucron et en dessous.

Le Papillon ne sort guère de sa chrysalide avant quinze ou vingt

jours au moins de chrysalidation, et vole, comme l'on sait, en juin, juillet, août et septembre, selon les altitudes.

Dans le courant de septembre 1896, j'ai trouvé au mont Genève, à une hauteur de plus de 2.400 mètres, des chenilles de *Br. tripunctella* à taille. Évidemment, elles ne pouvaient donner leur Papillon avant l'hiver; elles devaient donc hiverner et attendre le retour d'un nouvel été pour se transformer. C'est ce qui me fait supposer que l'évolution de ces bestioles, à une haute altitude, doit exiger deux ans pour s'accomplir. Plus bas, naturellement, une année suffit amplement.

Appareil buccal des *Pulex* [APHAN.]

Par S. JOURDAIN.

Plusieurs zoologistes, depuis Leeuwenhoek, se sont occupés de la structure de la bouche des Puces. Voici, d'après l'ensemble de leurs recherches, comment on comprend actuellement la détermination des diverses parties de cet appareil, auquel Latreille a donné le nom de *rostellum*, et Kirby celui de *rostrulum*.

En avant, on voit une paire de pièces squamiformes, ce sont les mandibules, appelées à tort par divers auteurs, mâchoires ou maxilles. Elles sont accompagnées d'une paire de palpes quadriarticulés, qu'on avait jadis pris pour des antennes.

En arrière, existe une paire de mâchoires allongées (*mandibules* de Dugès, etc.) entre lesquelles est placée une pièce impaire que les naturalistes, à la suite de Curtis, regardent comme une languette.

Enfin, une lèvre inférieure courte porte deux palpes à bords internes membraneux.

Une étude que j'ai faite de la bouche de diverses Puces indigènes m'a démontré la nécessité de modifier la dénomination de l'une des pièces qui entrent dans sa composition.

Les pièces buccales, très semblables dans les diverses espèces de *Pulex*, peuvent se répartir en deux groupes.

1° Un groupe antérieur comprenant les mandibules et leurs palpes, dont la détermination ne peut soulever aucune objection.

2° Un groupe postérieur (*suçoir* de Dugès) composé de la lèvre inférieure et des palpes labiaux, à bordure membraneuse, formant une gouttière dans laquelle sont logées les pièces térébrantes, c'est-à-dire les mâchoires et le stylet médian (*languette* des auteurs).

C'est sur cette dernière pièce seulement que je me trouve en désaccord avec les zoologistes.

Sur les coupes antéro-postérieures de la tête, on constate de la façon la plus nette et la plus convaincante que la prétendue languette est le prolongement même, en forme de bec tubulé, de l'orifice buccal et que la lumière de ce prolongement est en continuité directe et ininterrompue avec la première partie du tube digestif.

Je propose d'appeler ce tube buccal le *syringostome*.

Je ne reviendrai point sur les mandibules non plus que sur les palpes labiaux, je me bornerai à décrire avec plus de détails et de précision le syringostome et les mâchoires qui l'accompagnent.

Le syringostome est un tube chitineux, à parois assez épaisses, formant un cylindre d'un diamètre uniforme et dont la lumière centrale présente la même régularité. Sa surface antérieure porte de distance en distance des saillies légères en forme de denticules mousses. Sa surface externe, surtout vers l'extrémité terminale, est marquée de stries circulaires d'une grande délicatesse.

Les mâchoires, dont la longueur, à l'état de repos, dépasse celle du syringostome, sont des pièces dont la forme rappelle celle de la *plume* des Calmars. Comme celle-ci elles possèdent une sorte de nervure médiane, colorée en brun, et une portion membraneuse armée de chaque côté d'une double rangée de denticules à base élargie. Ces denticules augmentent de longueur vers l'extrémité libre, où elles forment comme des harpons microscopiques.

Voici comment on peut comprendre le jeu des diverses parties de l'appareil buccal.

Une portion des téguments est saisie et fixée par les mandibules aidées des palpes labiaux; puis les mâchoires et le syringostome, ce dernier glissant dans la gouttière labiale, perforent l'épiderme. Alors le syringostome, comme une pipette, va puiser, dans la petite plaie faite dans le derme, le sang dont la Puce se nourrit.

La piqûre de la Puce, outre la douleur qui l'accompagne, détermine une légère inflammation, et, chez certaines personnes, une vive démangeaison, dues à un venin analogue à la salive, qui est versé dans la plaie.

Toutes les Puces indigènes ont entre elles une étroite ressemblance et ne diffèrent que par des détails de structure tout à fait secondaires. Il semble qu'on se trouve en présence d'une forme dont les variations sont dues simplement à des différences d'habitat, et surtout à l'état physique des surfaces tégumentaires sur lesquelles ces Articulés sont appelés à vivre.

**Description d'une nouvelle espèce
appartenant au genre *Teslasena* (Elateridae) [COL.]**

Par Ed. FLEUTIAUX.

Je me suis procuré récemment un certain nombre d'Élatérides, recueillis à Jatahy, province de Goyas (Brésil). Cette province n'avait pas été explorée depuis le voyage de Castelnau, et j'ai eu le plaisir de retrouver, parmi ces insectes, un assez grand nombre d'espèces restées rares jusqu'à présent. Entre autres, l'*Anelastes femoralis* Lucas, pour lequel j'ai formé le genre *Teslasena* (Ann. Fr., 1892, p. 440), à côté des *Physodactylus*, et une espèce voisine.

Depuis mon mémoire sur les *Physodactylini* (l. c.), M. Schwarz a placé dans ce groupe son genre *Coryssodactylus* (*Dicronychus puerulus* Cand.), de Zanzibar. Il est certain qu'en concevant cette subdivision d'une façon plus large, on pourra y faire entrer les *Dicronychus* eux-mêmes, peut-être les *Adolesches* et quelques autres genres voisins.

Les quatre exemplaires de *Teslasena femoralis* que je possède, me permettent de compléter la description originale faite sur un exemplaire unique. La taille varie entre 9 et 10 millimètres. La couleur est entièrement brune, avec le bord antérieur du front, le bord antérieur et la base du pronotum, la base et la suture des élytres plus ou moins clairs. La couleur rouge, chez le type, me paraît due à l'immaturité.

***Teslasena Lucasi* n. sp.** — Long. 8 mill. 1/4. — Corps oblong, assez allongé, entièrement d'un noir très brillant. Tête faiblement sillonnée au milieu; ponctuation fine et très écartée. Pronotum un peu plus long que large, arrondi sur les côtés; angles postérieurs courts, dirigés en arrière; ponctuation à peine apparente et très écartée. Élytres très profondément striés-ponctués; intervalles convexes. Dessous de la même couleur, couvert d'une pubescence jaune. Pattes d'un brun noirâtre, tarses jaunâtres; cuisses postérieures très globuleuses.

Jatahy, province de Goyas (Brésil), sept. à nov. 1897.

Cette espèce diffère de *femoralis* par sa forme générale plus courte, sa couleur d'un noir profond très brillant, les côtés du pronotum rétrécis près de la base, mais non sinués, sa ponctuation bien plus légère.

Captures de Diptères nouveaux pour la faune parisienne

Par le Dr J. VILLENEUVE.

Pendant les premiers jours du mois de mai, le hasard m'a conduit

dans un endroit sablonneux et chaud du parc de Rambouillet où j'ai pu, dans un très petit espace, récolter plusieurs espèces de Diptères nouvelles pour la faune de France. Ce sont :

1. *SPILOGASTER CALCEATA* Rond. — Signalée d'Italie (Rondani), d'Allemagne (Stein) et d'Autriche (Strobl), cette rare Anthomyiaire s'est montrée en très grande abondance à Genthin (Saxe), dans les premiers jours de mai et posée de préférence sur le sol. Je l'ai observée dans les mêmes conditions et j'ai pris en quelques jours plus de cinquante mâles sur le sable ou sur les troncs d'arbre voisins. Les femelles étaient rares. Sur six d'entre elles, prises en même temps que les mâles, trois seulement appartenaient à l'espèce *calceata*; les trois autres étaient des femelles de *duplicata* Meig., bien que je n'aie pas capturé un seul ♂ de cette dernière. Ce voisinage entre les femelles de ces deux espèces doit être fréquent et permet d'expliquer l'erreur de Rondani qui a méconnu la vraie femelle de *calceata*.

2. *PHORBIA EXIGUA* Meade. — Cette petite mouche, de 2 mill.-2 mill. 1/2, a été rencontrée en Angleterre; mais M. Meade dit qu'elle y est très rare. Je l'ai vue en abondance sur les troncs des jeunes arbres où elle est très difficile à prendre au filet. Jusqu'ici la femelle était inconnue; voici sa description :

♀ Cendrée. Front de largeur moyenne; 2 soies entrecroisées au devant du vertex; bande noire médiane passant au brun rougeâtre en avant. Protubérance de la soie antennaire aussi accusée que chez le ♂. Thorax convexe, avec 5 lignes noires assez distinctes. Abdomen conique, couvert de fortes soies couchées en arrière; bande médiane et fines incisions noirâtres. Pattes simples.

L'aspect de la soie antennaire, le thorax large, très convexe et nettement rayé de noir, l'abdomen velu et court la feront distinguer de *Phorbia ignota* Rond. ♀.

3. *AMAUROSOMA FASCIATA* Meig. — Prise en fauchant dans les herbes d'un fossé et également très abondante. Meigen (t. V, p. 238), qui en donne la première description, ajoute : « Nur einmal im Mai auf Waldgras ».

M. Th. Becker a complété cette description d'après un exemplaire de la collection Roser et ceux de sa collection qui proviennent de Silésie. Schiner enfin la signale de Dalmatie. Il s'agit donc encore d'une espèce rare partout.

Ces trois espèces ne se sont montrées en si grand nombre que pendant quelques jours. Elles n'ont pas été, d'ailleurs, les seules bonnes

captures que j'aie faites ces jours-là, et je dois signaler encore : *Aricia nivalis* Ztt. ♂ et *Aricia cincta* Ztt. ♂ qui n'est, d'après les auteurs récents (Schnabl et Pandellé), que l'espèce décrite plus tard par Laboulbène sous le nom de *Spilogaster ulmicola*.

Description d'un Cérambycide nouveau de l'Afrique orientale [COL.]

Par A. ARGOD.

J'ai reçu des pays Somalis, région de Berbera et ses environs, de nombreuses et intéressantes espèces de Coléoptères; je me propose d'en publier la liste, mais, en attendant d'avoir réuni tous les matériaux qui me sont nécessaires, je donnerai la diagnose de quelques formes particulièrement remarquables; je commence aujourd'hui par celle d'un *Sternotomis* vrai.

Sternotomis Fairmairei n. sp. — Noir assez luisant, prothorax traversé par deux fascies d'un blanc ochracé, l'une à la marge antérieure, l'autre au milieu, élytres subsérialement ponctués, ponctuation un peu plus forte sur le tiers antérieur, s'oblitérant peu à peu vers l'extrémité, une petite côte juxta-suturale raccourcie en avant et en arrière. Sur chaque élytre, quatre taches ochracées le long du bord latéral, la première petite, subhumérale, la 2^e avant le milieu des élytres, large, formant une fascie qui cependant n'atteint pas la suture, la 3^e grosse, irrégulière, variant du triangulaire au carré, la 4^e linéaire, préapicale, oblique. Il existe en outre de petites taches blanchâtres ainsi disposées : à la base de l'élytre une rangée transversale de quatre ou cinq taches parfois confluentes; quatre autres, linéaires, le long de la suture, plus ou moins espacées; entre la 2^e et la 3^e tache ochracée, trois ou quatre macules disposées irrégulièrement. Sur la poitrine, des taches ochracées, et sur les côtés de chaque segment de l'abdomen des taches blanchâtres. — Longueur 19 à 30 mill.; largeur aux épaules 8-12 mill.

J'ai reçu quelques exemplaires de cette magnifique espèce des plateaux situés à 80 kilomètres au sud de Berbera (Somalis). — Alitiéna (Abyssinie), coll. Fairmaire.

Je suis heureux de la dédier à l'éminent Président honoraire de notre Société qui a si bien mérité de la science par ses nombreux travaux sur la faune des pays Somalis.

Description de trois Cérambycides de Syrie [COL.]

Par Maurice PIC.

Clytus (Sphegestes) Peyroni n. sp. — Assez étroit et allongé, noir un peu brillant à dessins jaunes, avec les élytres plus ou moins revêtus d'une pubescence générale également jaune; antennes et pattes grêles, testacées. Tête petite, noire, pubescente, avec les yeux testacés. Antennes testacées, un peu plus longues que la moitié du corps, à peine épaissies à l'extrémité. Prothorax noir, subglobuleux, un peu dilaté-arrondi sur les côtés, densément et largement bordé de pubescence jaune. Écusson en demi-cercle, densément garni de pubescence jaune. Élytres assez étroits et allongés, obliquement tronqués à l'extrémité, ornés sur chacun des dessins jaunes suivants: 1° près des épaules une tache discoïdale subarrondie, cette tache à peu près également éloignée du bord externe et de la suture; 2° une bande antémédiane, tantôt courte, presque droite et éloignée de la suture, tantôt remontant un peu en avant sur celle-ci; 3° une bande transversale postmédiane, un peu arquée en arrière; 4° une large tache apicale, parfois un peu dénudée à l'extrémité. Dessous du corps presque complètement recouvert de duvet jaune. Pattes grêles, longues, testacées, avec les cuisses dépassant un peu l'extrémité des élytres, les tibias longs, un peu arqués. — Long. 9 mill.

Sur les Chênes à Beitmeri dans le mont Liban.

Très voisin de *Clytus rhamni* Germ., mais prothorax moins arrondi sur les côtés, dessins élytraux différents, etc. Par la pubescence générale jaunâtre des élytres, cette espèce se distinguera très facilement, non seulement de *rhamni*, mais de toutes les espèces européennes voisines. Je suis heureux de lui donner le nom bien connu de M. Peyron qui, seul à ma connaissance, l'a recueilli plusieurs années avant moi et dans la même localité.

J'ai capturé la nymphe de cette espèce, également à Beitmeri, elle sera publiée ultérieurement.

Phytoecia (Helladia) Schmiedeknechti n. sp. — Modérément allongé, entièrement noir, revêtu sur les élytres et les membres d'une pubescence plombée grisâtre, parfois un peu jaunâtre, dense, avec quelques poils dressés, plus longs antérieurement. Tête et prothorax brillants, à dessins blanchâtres ou jaunâtres. Tête un peu moins large que le milieu du prothorax, plus ou moins pubescente sur le front et

ornée de deux lignes pubescentes sur le vertex. Antennes foncées, à peu près de la longueur du corps, un peu plus courtes chez la ♀ que chez le ♂. Prothorax très transversal, dilaté-arrondi sur le milieu des côtés, surtout chez le ♂, à ponctuation espacée, forte, disparaissant sur le disque; il est orné d'une ligne longitudinale médiane pubescente blanchâtre, parfois un peu jaunâtre, et de taches pubescentes peu nettes sur les côtés, surtout postérieurement. Écusson en demi-cercle, revêtu d'une pubescence blanchâtre dense, parfois un peu jaunâtre. Élytres déprimés, un peu plus larges que le prothorax aux épaules qui sont bien marquées, plus ou moins atténués en arrière, surtout chez le ♂, densément revêtus d'une pubescence plombée grisâtre ou d'un gris jaunâtre (parfois les angles huméraux externes sont plus densément pubescents), parsemée d'une ponctuation peu serrée et bien marquée. Dessous du corps plus ou moins garni de pubescence grisâtre ou gris jaunâtre. Pattes entièrement foncées. — Long. 10-11 mill.

Beitmeri (Liban). Paraît vivre sur de petits Chardons (types in coll. Pic.)

Voisin de forme et d'aspect de *H. flavescens* Brull. mais pubescence générale différente, prothorax très brillant, à ponctuation espacée; diffère nettement des *H. adelpha* Ganglb. et espèces voisines par la coloration entièrement foncée des pattes, l'absence de tache pubescente testacée ou orangée sur les côtés huméraux externes des élytres. Dédié au savant hyménoptériste le Dr Schmiedeknecht, un de nos compagnons de voyage en Orient.

Phytoecia (Helladia) damascena n. sp. — Peu allongé, subparallèle et un peu déprimé, noir, revêtu sur les élytres et les membres d'une pubescence dense, jaunâtre ou grisâtre, avec quelques poils dressés, plus longs antérieurement. Tête et prothorax ornés de desins de pubescence jaune. Tête un peu moins large que le milieu du prothorax, densément pubescente sur le front et ornée sur le vertex de deux lignes pubescentes jaunâtres. Antennes foncées (parfois avec quelques articles roussâtres en dessous), dépassant bien le milieu du corps. Prothorax modérément transversal, brièvement dilaté et subarrondi sur son milieu, noir, presque mat, assez densément et irrégulièrement ponctué sur les côtés, orné d'une ligne longitudinale médiane de pubescence jaune (cette ligne recouvrant presque complètement une petite tache rouge discale subarrondie) et sur chaque côté postérieur d'une tache pubescente nette de même duvet. Écusson en demi-cercle, revêtu d'une pubescence dense, jaunâtre. Élytres subpa-

rallèles, à peine atténués à l'extrémité, celle-ci étant tronquée, un peu déprimés; ils sont revêtus d'une pubescence jaunâtre, dense, laissant peu apparaître la ponctuation qui est espacée et assez forte; une tache pubescente sur le repli huméral externe à coloration foncière claire. Dessous du corps plus ou moins revêtu de pubescence grisâtre avec les côtés de l'abdomen et une partie de la poitrine plus densément couverts de pubescence jaunâtre. Pattes foncées, avec seulement la moitié des cuisses et les tibias antérieurs testacés, garnis d'une pubescence grisâtre. — Long. 9-10 mill.

Damas; deux exemplaires, probablement ♀, que j'ai pris en fauchant.

Espèce également voisine de *H. flavescens* Brull.; elle en diffère par la tache rouge du prothorax, la coloration des pattes antérieures, etc. — Par son duvet, et le faciès du prothorax, cette espèce se distinguera facilement de toutes les autres espèces du groupe *adelphe* Ganglb., *edessensis* Reitt. et espèces voisines, bien que, comme ces espèces, elle possède une tache humérale externe (non visible en dessus), claire, revêtue de pubescence.

Remarques sur quelques Élatérides [COL.]

Par HENRI DU BUYSSON.

I. *Agriotes monachus* Muls., *Op. Ent.*, VI, 165, 1855 = *gurgistanus* Fald., *Nouv. Mém. Soc. imp. Nat. Moscou*, IV, 161, 1835. — En visitant la collection Henri Brisout de Barneville, à la Société entomologique de France, j'ai rencontré un *Agriotes* provenant de Crimée et portant le nom de *A. monachus* Muls. L'examen de cet insecte attira mon attention, car je ne savais pas encore ce que Mulsant avait pu décrire sous ce nom. Or il ne m'a paru autre que l'*A. gurgistanus* Fald. ♀, et la description de Mulsant lui convient parfaitement.

II. *Agriotes corsicus* Fiori, *Atti Soc. Nat. Moden.*, XVI, 163, 1899 = *turcicus* Cand. — M. Dodero m'a envoyé dernièrement un exemplaire de l'*Agriotes corsicus* var. *nigripenne* Fiori (*l. c.*) provenant de Vallombrosa. Un court examen m'a suffi pour voir que c'était à l'*A. turcicus* Cand. qu'il fallait rapporter cet insecte et non à l'*A. corsicus* Cand. qui est tout différent. De plus, ce nom appliqué par M. Fiori, pour désigner les exemplaires à élytres noirs, nous semble devoir faire double emploi, car je présume que M. Schwarz a déjà décrit cet insecte sous le nom de *A. elegans* (*Deuts. Ent. Zeits.*, 98, 1894). — La var. *nigrithorax* Fiori ne représentant absolument que

le type de l'*Agr. turcicus* Cand., ce nom tombe en synonymie. Quant à la var. *fuscipennis*, elle peut servir à désigner les spécimens qui font le passage entre ceux à élytres d'un châtain clair. A la var. *infuscatus* Desbr. se rapportent les individus ayant la suture des élytres rembrunie. En Circassie on rencontre encore l'*Agr. turcicus* à élytres noirs, ornés dans presque toute leur longueur d'une bande médiane ferrugineuse diffuse. Je possède, de Turquie, un exemplaire ♀ de grande taille avec les élytres d'un châtain clair, les angles postérieurs du pronotum ainsi qu'une marge étroite à la base et au sommet d'un ferrugineux assez clair.

III. S-gen. *Pseudocorymbites* Fiori, l. c., 462, 1899 = s-gen. *Harminius* Fairm. Ann. Soc. Ent. Fr., 1852, 80. — (Cf. Buyss., Ann. Soc. Ent. Fr., 1890, Bull., p. xxi).

IV. *Athous vittatus* Fabr. var. *niger* Fiori, l. c., 462, 1899 = *vittatus* Fabr. var. *impallens* Buyss., Ann. Soc. Ent. Fr., 1887, Bull., p. xcvi, et *Le Coléopt.*, XV, 1894, p. 243.

V. *Cardiophorus discicollis* Herbst var. **pleuralis** var. nov. — Comme le type, mais avec les flancs prothoraciques ornés en dessous d'une tache noire longitudinale ovale, beaucoup plus rapprochée des sutures prosternales que des bords latéraux du pronotum.

Se rencontre, ça et là, avec le type : Autriche (Ganglbauer), Rhodes (coll. Bleuse).

VI. *Cardiophorus numida* Cand. — Cette espèce variant beaucoup de coloration, il est utile d'indiquer les écarts les plus accentués. On peut en grouper les différentes variétés de la façon suivante :

Type. — Noir, le bord postérieur et quelquefois aussi le bord antérieur, plus rarement le bord antérieur seul, d'un ferrugineux rouge. Élytres d'un châtain ferrugineux clair. Antennes obscures avec la base rouge. Dessous du corps noir avec les sutures du prosternum et une grande tache sur les derniers segments abdominaux d'un ferrugineux rouge clair. Pattes testacées avec les cuisses obscures.

Tunis (Candèze); Philippeville (Bonnaire, Théry); Dunes du Saf-Saf, Medjez-Amar (Clouët des Perruches). Aussi en Sardaigne (Dodero).

1^o Var. **obscurior** var. nov. — Élytres d'un noir brun très foncé avec le calus huméral parfois ferrugineux. Pronotum entièrement d'un noir légèrement bronzé avec le sommet des angles postérieurs rougâtre.

Philippeville (Théry); Dunes du Saf-Saf, Medjez-Amar (Clouët des Perruches).

2° Var. *Lethierryi* Desbr. — Élytres châtain, avec la suture étroitement teintée de ferrugineux quand ils deviennent plus foncés; pronotum noir, avec le sommet seulement des angles postérieurs ferrugineux.

Philippeville (Desbrochers), Oran (Varion). Aussi en Espagne.

3° Var. *Cloueti* var. nov. — Base du pronotum très largement rougeâtre, bord antérieur de celui-ci de même couleur avec une large bande médiane s'étendant en arrière jusqu'au milieu du disque à une faible distance de la bande rouge. Ces derniers souvent marqués d'une petite tache noire arrondie placée en arrière près de la base. Élytres d'un châtain clair, pattes et antennes entièrement ferrugineuses.

Dunes du Saf-Saf, Medjez-Amar (Clouët des Perruches).

4° Var. *bou-saadensis* var. nov. — D'un châtain ferrugineux avec le front, la base du pronotum ainsi que les angles antérieurs, l'abdomen, les épisternes métathoraciques et le prosternum de teinte beaucoup plus claire. Pattes et élytres d'un testacé pâle. Antennes entièrement ferrugineuses.

Bou-Saada (Letourneux), Laghouat (Pic), Ghardaia (Dr Chobaut).

Description d'un Élatéride nouveau du Nord de l'Afrique [COL.]

Par H. DU BUYSSON.

Cardiophorus Chobauti n. sp. — Oblong, atténué en arrière. En entier d'un flave clair avec le dessous du corps, la tête, le pronotum et l'écusson de teinte un peu rougeâtre. Front presque plan, couvert d'un pointillé très dense à peine visible, son bord antérieur fortement arqué, parfois subanguleux dans sa partie médiane. Antennes ne dépassant pas le sommet des angles postérieurs du pronotum, le 3^e article plus court que le 4^e, le 2^e plus long que large, obconique. Pronotum très convexe, rétréci en avant des angles postérieurs, couvert d'un pointillé dense, extrêmement fin, visible seulement avec une très forte loupe, entremêlé de points un peu plus gros, épars, à peine visibles; angles postérieurs dirigés en arrière, peu longuement carénés; milieu de la base du pronotum relevé en forme de petit tubercule en face de l'écusson. Écusson tronqué en avant, luisant et régulièrement convexe,

couvert d'un pointillé imperceptible. Élytres de la largeur du pronotum, curvilinéairement rétrécis en arrière à peu près dès la base, convexes; stries peu profondes mais garnies de points assez gros; intervalles plans, densément et très finement pointillés. Ongles simples. Pubescence très fine, courte, dense, flave ou à reflet légèrement cendré. — Long. 6-7; larg. 2-2,3 mill.

Touggourt, mai 1898; Ghardaia.

Cette espèce est fort remarquable par la forme et la convexité de son écusson qui fait fortement saillie entre les élytres. La ♀ se distingue par un pronotum plus convexe, plus fortement rétréci en arrière et des antennes un peu plus courtes. Je suis heureux de pouvoir dédier cet insecte à M. le Dr Chobaut en souvenir de ses chasses d'Algérie et en rendant hommage à sa science entomologique.

Bulletin bibliographique.

Académie des Sciences (C.-R. hebdom. des Séances), 1899, I, 21-23. —

E.-L. BOUVIER : Sur les variations et les groupements spécifiques des Péripatès américains.

Académie des Sciences de Cracovie (Bulletin international), avril 1899.

— J. SNIEZEK : Sur les espèces du genre *Psithyrus* observées en Galicie. — E.-L. NIEZABITOWSKI : Matériaux pour servir à la faune des Mouches à Scie (Hymenoptera phytophaga) de Galicie.

Académie Impériale des Sciences de St-Petersbourg (Annuaire du Musée zoologique), 1898, 3-4. — A. BIRULA : Miscellanea Scorpiologica, III.

— V. BIANCHI : Enumeratio operum opusculorumque ad faunam Hemipterorum-Heteropterorum Imperii Rossici pertinentium. — G.-O. SARS : The *Cladocera*, *Copepoda* and *Ostracoda* of the Jana Expedition (pl.).

Annals and Magazine of Natural History, Ser. VII, vol. III, 1899. — W.-

L. DISTANT : Some apparently undescribed Insects from the Transvaal. Coleoptera. — H. DRUCE : Descriptions of some new Species of Heterocera from Tropical America, Africa, India, and the Eastern Islands. — W.-F. KIRBY : Notes on a Collection of *Gryllidae*, *Stenopelmatidae*, *Gryllacridae*, and *Heterodidae* formed by Mr. W.-L. Distant in the Transvaal and other South- and East-Africa Localities. — T.-D.-A. COCKERELL : Four new Bees of the Genus *Perdita* collected by Dr L.-O. Howard in Mexico.

Canadian Entomologist (The), XXXI, 6, 1899. — A. HEMPEL : Two new Coccidae of the subfamily Lecaninae. — H. BIRD : Southern Noctuids at Rye N. Y. — F.-M. WEBSTER : Winter breeding of *Diabrotica vittata* in forcing houses. — C. FOWLER : The *Synhalonia* of California. — G.-B. KING : Contributions to the Knowledge of Massachusetts Coccidae, II. — W.-G. JOHNSON : The Mediterranean Flour Moth again. — W.-H. ASHMEAD : Classification of the Entomophilous Wasps, or the Superfamily Sphegoidea. — Notes diverses.

Cidre et le Poiré (Le), XI, 2, 1899. — DELÉPINE : Les Abeilles et le Pommier.

Entomologische Nachrichten, XXV, 40 et 41, 1899. — J.-D. ALFKEN : Synonymische Bemerkungen über einige Apiden. — V. APFELBECK : Ein neuer augenloser *Tapinopterus* (Coleopt.) aus der Herzegowina. — F.-W. KONOW : Einige neue *Chalastogastra*-Arten und eine neue Gattung. — E. REITTER : Zur weiteren Kenntniss der Coleopteren-Gattung *Mycetochara* Berth. — F. KARSCH : Odonaten von Johann-Albrecht-Höhe (Nord Kamerun), gesammelt von Herrn L. Conradt. — L. v. HEYDEN : Ueber *Otiorrhynchus tenuis* Strl. vom Gelebit-Gebirg.

Entomologist (The), XXXII, 433, 1899. — T.-A. CHAPMAN : *Euchloë Grüneri* at Cannes. — H. BROWN : *Hyale* or *Edusa*. — P.-I. LATHY : Notes on the Indo-Australian Papilios in the Collection of Mr. H.-J. Adams, with Descriptions of new Species. — J.-H. FOWLER : Further Notes upon *Emydia cribrum*. — G.-W. KIRKALDY : A Guide to the Study of British Waterbugs (Aquatic Rhynchota). — T.-D.-A. COKERELL : Notes on American Bees. — A.-G. BUTLER : The Genus *Leuceronia* of Aurivillius. — Notes diverses.

Entomologist's monthly Magazine (The), n° 421, 1899. — R. MAC LACHLAN : Notes on certain palaearctic Species of the Genus *Hemerobius*, n° 2 (fig.). — A.-H. JONES : Notes on Butterfly collecting in the Ormont-Dessous Valley, Switzerland. — A.-H. SWINTON : Notes on certain Moths found around Jerusalem in 1896. — E.-R. BANKES : Some exact Observations of the Emergence of *Endromis versicolor* L. — T.-A. MARSHALL : Heterocerous Lepidoptera in Corsica in 1898. — L. WALSINGHAM : Description of the Larva of *Argyresthia atomariella* Rankes. — G.-C. CHAMPION : *Ceutorrhynchus querceti* Gyll : an addition to the List of British Rhynchophora. — *Phytobius muricatus* Ch. Br. : A British Insect. — Notes diverses.

Entomologist's Record and Journal of Variation (The), XI, 6, 1899. —

H.-G. DYAR : The Phylogeny of the Lasiocampids (pl.). — J.-W. TUTT : Ancient and modern Lepidopterological history : *Scoparia dubitalis* ab. *alba* n. ab. — W.-J. KAYE : Collecting Lepidoptera in Jamaica. — A. BACOT : Contribution to the Life-history of *Tinea vinculella* var. *Leopoldella*. — J.-W. TUTT : Relationship of the Micro-Psychids and the Tineids. — T.-A. CHAPMAN : Entomological Notes from the Riviera and Locarno. — J.-W. TUTT : Migration and Dispersal of Insects : Dragonflies. — C.-N. BURROWS : Variation of *Epunda lutulenta* Bkh. — Insects from the higher latitudes of North America. — H. DONISTHORPE : Coleoptera. Notes on the additions to the British List of Coleoptera since Canon Fowler's « Coleoptera of British Isles ». — Notes diverses.

Feuille des Jeunes Naturalistes (La), XXIX, 344, 1899. — Notes spéciales et locales.

Frelon (Le), VII, 9, 1899 (2 exempl.). — J. DESBROCHERS DES LOGES : Faunule des Coléoptères de la France et de la Corse.

Illustrierte Zeitschrift für Entomologie, IV, 41, 1899. — Dr L. KATHARINER : Das Schienenblättchen der Schwärmer. — Dr E. FISCHER : Beiträge zur experimentellen Lepidopterologie. — W. SWOBODA : Zuchtversuche mit *Biston alpinus*. — Notes diverses.

Instructor (El), XVI, 1 et 2, 1899. ⊙

Intermédiaire de l'AFAS, IV, 36, 1899. — Notes diverses. — DIVERS : Chenilles processionnaires.

K. Vetenskaps Akademiens Föreläsningar (Öfversigt), 55, 1898. ⊙

Psyche, VIII, 278, 1899. — V.-L. KELLOGG : The Mouthparts of the nematoceros Diptera, V. — J. MAC NEILL : Arkansas Melanopli, IV. — A.-H. KIRKLAND : *Cryptorhynchus lapathi* (L.) in Massachusetts. — W.-H. ASHMEAD : A generic table of the Family Panurgidae : a reply to Mr. Cockerell's Critique of the segregation of *Perdita* Cock.

R. Accademia dei Lincei (Atti), 1899, I, 9 et 10. ⊙

R. Istituto di Studi superiori pratici e di perfezionamento in Firenze (Pubblicazioni), 1894-95, 7 fascicules. ⊙

A. L.